

ne te lamente pas, ne pleure pas ma mort, car tu pleureras mon bonheur. Ne suis-je pas plus heureusement que toi ? Tu as peut-être un grand nombre d'années à vivre, et pour moi les maux sont finis. " Je te laisse ce que je possède, comme je te l'ai promis. Tu trouveras un testament chez moi. Je te recommande d'être exacte dans tout ce que je te recommande. " Adieu. Je t'embrasse de tout mon cœur, ainsi que toute ma famille. Ta Sœur, C. M. S. "

Cette lettre, écrite avec le plus grand calme dans un état suprême, dans laquelle on ne trouve pas une plainte de la victime contre son bourreau, et où l'on admire la résignation et la pureté des sentiments, cette lettre est une preuve de la grandeur d'âme de cette pauvre fille. Elle eût été si digne d'être heureuse ! Et cependant elle expie par la mort la faute de s'être laissé tromper par un homme qui, loin de lui tenir compte de son sacrifice l'a arcabliée de son dédain et a cherché à la rendre méprisable. C'est une grande leçon pour les jeunes filles du peuple et pour les parents qui ne surveillent pas leurs enfants.

—Un homme de lettres trop peu connu faisait, depuis quelque temps, la cour à la femme d'un épicière. Il achetait des denrées coloniales au mari ; il glissait des poulets poétiques à la femme. Mais le consommateur et amant vit un jour arriver un quart de gruyère enveloppé dans un de ses madrigaux, une livre de café vêtue de son meilleur sonnet, et un livre de sucre roulée dans sa dernière idylle amoureuxse. A cette envoi, l'épicière joignait le billet suivant :

Monsieur, Vous voulez me donner des cornes et vous ne m'avez donné que des cornets...

—Ce que l'on avait toujours redouté pour les télégraphes électriques vient de se réaliser en Angleterre. Les communications par le télégraphe électrique, entre Londres et Portsmouth, sont en ce moment interrompues. Pendant l'orage qui a assailli samedi la capitale, le tonnerre est tombé à plusieurs reprises sur les fils conducteurs et les a entièrement brisés. A Forest-ham, le choc a été si violent que les poteaux qui supportaient le télégraphe ont été renversés. A la station de Gosport, l'aiguille a joué toute la nuit, comme si l'on eût fait des communications, et l'appareil pour recueillir les signes est complètement dérangé. Il est fort heureux que ces effets se soient produits durant la nuit, car si quelqu'un se fut trouvé dans la pièce où aboutit le télégraphe, il eût été inévitablement foudroyé.

PUISSANCE DE L'ÉLECTRICITÉ. — Un fait qui atteste la puissance de l'électricité et la bizarrerie de ses effets, c'est passé jeudi dernier à Ourville (Seine-Inférieure). Il était trois heures du matin, le ciel était chargé de nuages, et le tonnerre grondait par intervalles à une distance très-rapprochée de la terre au dessus de la maison appartenant à M. Drouet. Cet état menaçant du ciel donnant des craintes, on se tint sur la qui vive ; cependant l'orage se dissipa après un peu de pluie, et tout rentra dans l'ordre ; mais au moment où on s'y attendait le moins, on vit tout à coup un nombre considérable de corbeilles tomber morts du haut des arbres, où elles avaient leurs nids ; la terre en était jonchée, il en a été ramassé plus de deux cents au pied des arbres, et un grand nombre est resté dans les branches. Il est à croire que ces oiseaux auront été asphyxiés par l'effet du fluide.

CANARD. — Aux Américains le pompon pour la confection du canard ! Un journal américain, le Boston Herald, raconte que la chair d'a été si intense, qu'on a fait cuire au soleil deux paires de soles ; cuites à point, elles ont été mangées par des amateurs. Il n'a pas fallu plus d'une demi-heure pour cette cuisson.

LA LITTÉRATURE DU JOUR.

Un de nos blue-stocking les moins célèbres a l'intention de léguer ses has à sa fille, et met tout en œuvre pour les lui faire porter dignement. Lectures, leçons, conseils, études de la nature, elle ne néglige rien pour lui inspirer l'amour de la littérature. Mais la jeune personne qui n'a, il est vrai, que seize ans, répond médiocrement aux vœux dont elle est l'objet, et n'avait jusqu'ici manifesté des goûts tant soit peu littéraires, que par sa répugnance à lire les productions maternelles.

La semaine dernière enfin, Ondine (c'est le nom de la jeune demoiselle) se jeta rougissante dans les bras de sa mère et lui dit : — Tu ne sais pas, je fais un roman. — Ravissement du basbleu qui rougit, son gonflement en larmes, tout était grand son orgueil d'avoir détenu sur sa fille. — Vite, conte-moi ton sujet, dit-elle.

— Ernest aime... Adeline, continue Ondine, Adeline aime Ernest ; mais leurs parents s'opposent à leur union, sous prétexte qu'Ernest n'a pas de fortune.

— Très-bien, ma fille, tu continueras la gloire de ta mère ; ce sujet n'est pas neuf, mais une plume habile peut en tirer un grand parti.

— Le donjon seul m'embarme ; Ernest a proposé à Ondine de l'enlever, et je ne sais si, en fille bien élevée, Ondine doit y consentir. — Cela ne me paraît pas moral.

— Il s'agit bien de morale dans un roman ; et d'ailleurs qu'est-ce que la morale ? une chose ou convention qui varie selon les temps et les lieux ; vérité en deça de l'Océan, mensonge au-delà. Pourquoi que le cœur soit satisfait, tout le monde doit être content... Que ton héroïne fasse quelques difficultés, mais qu'elle se laisse enlever... Enlève, enlève... Tu diras dans ta préface que ta mère t'en a donné l'autorisation.

Le lendemain matin, Mme. ** cherchait vainement sa fille par toute la maison. Profitant des conseils maternels, et persuadée que la société doit être l'image de la littérature, Mlle.

Ondine était partie avec un jeune musicien que ses parents refusaient de lui donner pour époux. Heureusement le galant est un galant homme, et un mariage légal réparera bientôt l'étourderie de Mlle. Ondine....

C'est ainsi que finit le premier et dernier roman de cette jeune demoiselle qui, pour des motifs que tout le monde apprécie, désire autant que possible garder l'anonyme.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 22 SEPTEMBRE, 1846.

Extra d'Hier.

NOUVELLES D'EUROPE.



ARRIVÉE DU CAMBRIA.

La maille anglaise du 4 septembre est arrivée en cette ville hier matin. Les nouvelles les plus importantes pour nous sont celles qui concernent les récoltes en Europe. On trouvera plus bas des détails à ce sujet du plus grand intérêt pour nos cultivateurs.

Le nouveau gouvernement, lord Elgin, doit partir au commencement d'octobre suivant quelques jours ; d'autres disent au commencement de novembre.

Les chambres Françaises ont été ouvertes le 17 août avec les formalités ordinaires. Louis-Philippe et la politique de M. Guizot triomphent.

La souscription pour M. Cobden s'élève déjà à £70,000.

PROROGATION DU PARLEMENT ANGLAIS.

La prorogation du parlement anglais a eu lieu, vendredi 28 août, par commissaires. Le chancelier, lord Cotterham, avant de prendre place sur le sac de laine, à la chambre haute, a annoncé que la reine avait nommé deux commissions, l'une pour la sanction royale à plusieurs bills et l'autre pour la prorogation de la législature. Puis, il s'est assis au dessus du trône, avec le marquis de Lansdowne, le comte Spencer, le comte Minto et lord Campbell, lords-commissaires.

Sur l'invitation de sir Auguste Clifford, huissier de la verge noire, le président et plusieurs membres des communes ont paru à la barre de la chambre des lords ; et, la sanction royale ayant été donnée à un certain nombre des bills, le lord-chancelier a prononcé le discours de clôture.

On y exprime d'abord la reconnaissance de la reine pour le patriotisme que le parlement a mis à remplir ses devoirs dans cette session longue et difficile. Ca été, en effet, l'une des plus laborieuses et des plus longues qu'il ait tenues depuis bien des années. Le nombre des bills votés ne s'élève pas, dit-on, à moins de 570, et pourtant la réforme douanière de sir Robert Peel a occupé la chambre des communes pendant près de six semaines. Le gouvernement envisage avec satisfaction les résultats plus ou moins probables de cette réforme.

"S. M. espère, a dit le lord-chancelier, que vous serez récompensés de votre zèle par le spectacle des heureux résultats des mesures sanctionnées par elle pour l'adoucissement actuel et la suppression définitive des droits protecteurs sur le blé et le sucre.

"La reine a l'espoir fondé que l'admission plus libre des produits des pays étrangers, dans le marché anglais, augmentera le confort et améliorera la condition de la grande masse du peuple."

On se félicite ensuite de l'amiable solution du différend qui s'était élevé entre l'Angleterre et les États-Unis relativement à l'Orégon, et de l'heureuse issue de la guerre dans l'Inde, où toutes les possessions anglaises jouissent d'une tranquillité parfaite ; on s'applaudit, en outre, de recevoir de toutes les puissances étrangères "les plus fortes assurances de leur désir de cultiver des relations amicales avec la grande Bretagne ;" mais pas un mot spécial de la France, qui toutefois lui mériterait bien pour la déférence de son gouvernement aux vœux de ses voisins.

Après avoir remercié les communes d'avoir consenti à augmenter le budget de la marine et de la guerre, et de leur sollicitude à maintenir le crédit public, le lord-chancelier a ajouté :

"S. M. déplore que la récolte des pommes de terre ait manqué de nouveau à un degré plus fort, et qu'il en doive résulter un déficit sérieux dans la quantité d'un si important objet de consommation, S. M. a sanctionné confialement les mesures grâce auxquelles cette calamité pourra être mitigée dans la partie du royaume uni où la culture de la pomme de terre a jusqu'ici servi principalement à alimenter les populations.

"La reine a vu avec plaisir que le nombre des crimes et des violences a diminué considérablement dans les comtés de l'Irlande où il y avait eu le plus de désordres.

"S. M. a la certitude qu'en rentrant dans vos divers comtés vous verrez partout dominer l'esprit de dévouement. Le développement des travaux d'amélioration a augmenté la demande des bras, et la tranquillité du pays a favorisé les élans de l'industrie dans toutes ses branches.

"La reine espère qu'en combinant la prudence avec l'activité, et une obéissance spontannée à la

loi avec le désir du progrès social, son peuple, grâce à la faveur divine, jouira pleinement de tous les avantages de la paix."

Ce discours terminé, le lord chancelier, au nom et par l'ordre de la reine, a déclaré le parlement prorogé au 4 novembre.

Avant cette clôture, une conversation sur l'Irlande avait eu lieu, à la chambre-haute entre le comte de Roden et lord Clarendon. Le premier a mis en relief l'insuffisance des secours demandés par le gouvernement, et le second a promis que ce sujet précéderait constamment le cabinet. Toutefois celui-ci paraît compter exclusivement sur les propriétaires irlandais, auxquels lord Clarendon a fait un appel pressant. Y répondront-ils ?

CHAMBRE DES COMMUNES. Séance du 24 Août.

Lord G. Bentinck appelle l'attention de la Chambre sur l'état actuel des intérêts anglais dans le Mexique, par suite de la guerre de ce pays avec les États-Unis. Le noble lord signale l'esprit d'agrandissement qui domine le gouvernement des États-Unis et il ne doute pas que le Mexique n'éprouve le sort du Texas, si l'Angleterre n'intervient pas. Attendra-t-elle que le Mexique et la Californie soient annexés ? Il demande à connaître le résultat de la médiation offerte par l'Angleterre à l'Amérique et démontre la nécessité de rassembler les possessions occidentales de l'Inde et de surveiller les usurpations successives des États-Unis qui veulent accroître à l'infini le nombre des étoiles qui brillent sur leur étendard.

Lord Palmerston ne croit pas que le Mexique soit annexé aux États-Unis et il convient que cette annexion, si elle avait lieu, serait préjudiciable aux intérêts anglais. Le gouvernement de sir Robert Peel, dit lord Palmerston, a offert la médiation anglaise ; mais la question de l'Orégon étant survenue, cette offre est restée sans réponse. Mais, après la signature du traité, le gouvernement a donné des instructions à M. Pakemham et l'offre de la médiation a été renouvelée dans des termes tels que les États-Unis ne pourront se dispenser de donner une réponse. Une offre correspondante a été faite au gouvernement de Mexico. Lord Palmerston, dans le cours de son discours a fait entendre les paroles suivantes qui sont en opposition avec le caractère belliqueux qu'il avait montré lorsqu'il était précédemment au pouvoir. "Le paix du monde sera garantie d'une manière plus certaine par l'extension du commerce qui ne pouvait manquer de prendre un développement immense sous l'empire des principes de la liberté commerciale."

Séance du 25 août.

M. Dillon Browne appelle l'attention de la chambre sur la misère qui existe dans le comté de Mayo (Irlande). La récolte des pommes de terre y a entièrement manqué, 42,000 personnes souffrent de la famine et un grand nombre sont dans la misère la plus affreuse.

Sir P. Norreys confirme les renseignements donnés par M. Browne.

M. O'Connor annonce qu'une pareille détresse existe dans les comtés de Roscommon, Galway et autres.

M. Labouchère assure la chambre que le gouvernement s'occupe avec sollicitude de la détresse de l'Irlande. Les mesures présentées par le nouveau ministère et adoptées par la chambre apporteraient quelque remède aux maux signalés ; mais qu'il resterait encore beaucoup à faire ; que le Lord Lieutenant d'Irlande et le gouvernement feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour parer les calamités signalées de toutes parts en Irlande.

NOUVELLES DE L'INDE.

Les dernières nouvelles sont ; de Calcutta, du 3 juillet ; de Madras, du 10 juillet ; et de Chine, du 25 juin. Le Punjab était tranquille, mais à en juger par l'attitude turbulente des chefs Sikhs, on doit s'attendre à quelque mouvement, aussitôt que les troupes anglaises auront quitté Lahore.

Le Delhi Gazette, du 24 juin, dit qu'un ambassadeur du roi de Perse était arrivé à Caboul. L'objet de sa mission était d'engager les fidèles de l'Aïghianistan à déclarer la guerre aux anglais, son maître offrant de supporter toutes les dépenses. Plusieurs chefs sont entrés dans ses vues ; mais d'autres, qui redoutent cette guerre, se sont abstenus.

Le Scinde est tranquille, mais le choléra n'a point encore cessé ses ravages.

En Chine, les autorités anglaises n'avaient point encore remis Chusan, conformément aux termes du traité. La population chinoise avait classé les résidents étrangers de la ville de Fou-chou-Pou. Jusqu'ici les violences du peuple ne s'étaient pas montrées hors de Canton.

À Calcutta règne une crise commerciale que l'on dit plus forte que toutes celles que la capitale de l'Inde anglaise a eues à traverser jusqu'à présent. La banque du Bengale a porté le tant de l'escompte à 12p. 100. Des plaintes nombreuses s'élèvent contre l'administration de cette banque et contre le gouvernement en général, qu'on accuse d'avoir, par différentes mesures intempestives, arrêté l'affluence du numéraire de l'Europe.

RÉCOLTE DE 1846.

France, 1 Septembre.

La saison s'avance ; la récolte est faite partout, et partout elle n'est rien moins que satisfaisante. Le blé est le seul grain qui ait un peu réussi, et cependant sa quantité est encore au dessous de celle d'une année moyenne. Le seigle, dont certaines populations se servent pour faire du pain, a manqué dans presque tous les départements. On ne peut déjà plus s'en procurer sur les marchés, et celui de 1845, bientôt épuisé, est à un prix exorbitant.

Les pommes de terre, qui ne produisent l'an dernier que le tiers au plus d'une récolte ordinaire, ont produit moins encore cette année, vu la sécheresse et de plus, quoi qu'on nient dit plusieurs journaux, dans beaucoup de contrées, elle est attaquée de nouveau par la maladie que nous avons déjà signalée. Dans le midi, en Bretagne et en Normandie, le mal sévit d'une manière alarmante. Dans les environs du Havre tous les champs sont ravagés ; dans le Boenge, on évalue déjà la perte à la moitié de la récolte ; il en est à peu près de même à Landernau, comme le fait observer le président du comice agricole de cette contrée, dans une lettre adressée à M. Payen.

Quant au maïs, qui avait donné jusqu'à ce jour quelque espérance, on peut malheureusement se convaincre qu'il n'offrirait aucune espèce de compensation au déficit des divers grains qui servent à l'alimentation. La sécheresse lui a été en no peut plus pernicieuse. Il en est de même des châtaignes, autre fruit nutritif qui remplace sur plusieurs points le blé et la pomme de terre.

L'orge et l'avoine n'offrent non plus aucune ressource, et leur cherté produira nécessairement une réaction fatale.

Enfin, les légumes secs ne donnent qu'une très faible récolte. Ils sont à des prix tels qu'on ne se souvient pas d'avoir vu à Paris une cherté pareille. L'ouvrier ne peut plus aller au marché où à la boucherie que le jour de la paie. Quant au pain, il hausse chaque semaine ; le blé a augmenté cette quinzaine de 75 c. à 1 fr. l'hectolitre et demi ; il est donc probable que le pain n'en restera pas au taux où il est fixé ; on va même jusqu'à dire, parmi les gens compétents, qu'il ne coûtera pas moins de 50 et 60 c. le kilogramme cet hiver. Ces appréhensions ne sont que trop fondées.

Dans plusieurs départements de l'Est on redoute déjà la disette ; et l'on a vu quel émoi populaire

cette appréhension a causé dans plusieurs localités. Le commerce français, justement alarmé à la pensée d'une disette qui pourrait avoir les plus fâcheuses conséquences, a adressé de nombreuses demandes à l'étranger ; mais les autres contrées de l'Europe ne sont pas mieux partagées que nous, si ce n'est la Belgique, à qui une multitude de pauvres ne permet guère l'exportation. L'Angleterre doit songer à l'Irlande et à ses habitants du Nord.

Pour les vastes provinces de la mer Noire qui approvisionnent d'ordinaire la Provence et la Gascogne, elles n'ont pas à se louer de leur récolte, nous l'avons déjà dit, non plus que l'Italie, où la sécheresse, qui a duré quatre mois, a produit les effets les plus déplorable. Les habitants de plusieurs villages des environs de Naples se sont trouvés dans la cruelle nécessité d'abandonner le lieu natal, faute d'eau. Les moulins ne marchent plus, et les animaux manquent de fourrages.

Le prix du pain a baissé en Prusse ; Amsterdam, Rotterdam et Hambourg se trouvent dans la même situation.

L'Afrique, loin de pouvoir nous secourir, est dans une situation telle, que les maisons les plus importantes d'Alger pour le commerce des grains ont expédié des demandes à Marseille, à Livourne et à Gènes, pour tirer de ces villes la quantité de céréales nécessaires aux Arabes.

En Egypte, les crues de la disette ne sont pas moins fortes qu'en Europe. Les grains sont à un prix si élevé à Alexandrie qu'on y réclame à grands cris la fermeture des ports pour la sortie. On dit même que le pacha a déjà ordonné cette mesure.

Il y a donc plus que l'Amérique qui puisse nous laisser quelque espoir ; on ne connaît pas encore l'état de sa récolte.

ITALIE.

De nouvelles députations se sont rendues à Rome pour déposer au pied du Pape Pie IX l'hommage du respectueux dévouement des villes qui les avaient investies de cette mission si précieuse. On cite entre autres les députations de Bagnorecchio, de Césène Ceccano et de Terracine. Le nouveau chef de l'Église les a reçues avec une bonté vraiment touchante ; à l'expression de leurs sentiments d'allégeance, de fidélité et de vénération, il a fait des réponses qui ont pénétré tous les cœurs.

Il en est de même dans les audiences que Sa Sainteté accorde fréquemment. Les sujets des États pontificaux sont le trou du souverain bien-nime que le ciel a placé à leur tête, et qui ne cesse de répondre à leurs desirs, de justifier leurs espérances.

On en cite de nouveaux exemples. Nous avons dit qu'une souscription avait été ouverte en faveur des amnésités dénuées de moyens d'existence. Déjà de nombreuses sommes avaient été recueillies, lorsque le pape fit venir Mgr Marini, gouverneur de Rome, et lui demanda avec inquiétude quel était l'objet de cette souscription. Le gouverneur répondit qu'il s'occupait au souscription un but politique dangereux, mais il ne voulait pas donner d'avis. Le Saint-Père répondit qu'il n'y avait rien de politique dans la souscription. Mgr Marini revint peu après. "J'ai pris mon parti, lui dit le pape ; donnez-moi la liste." Puis il signa 100 scudi pour la famille Marini, 16 pour Mgr Marini, et ordonna de faire circuler la liste dans les principales maisons de Rome.

D'aures traits de sensibilité et de délicatesse achevèrent de gagner tous les cœurs à Pie IX, qui édifie tout le monde par sa piété et la modestie de ses habitudes. Entre autres réformes qu'il a faites dans sa maison, on cite celle de sa table. "Quand j'étais évêque, a-t-il dit à son majordome, je dépensais unécu par jour ; lorsque je fus fait cardinal, je dépensais un écu et demi ; maintenant que je suis pape, vous ne dépenserez pas deux écus."

Aussi ne sort-il jamais, soit qu'il aille à quelque cérémonie ou à la promenade, que la foule ne se précipite sur son passage en criant toujours avec le même enthousiasme : Viva el nostro buon papa Pio nono ! Viva el padre del popolo !

— Il vient d'être arrêté par le Saint-Siège que l'Orégon (Amérique du Nord) formera sept diocèses ; mais provisoirement trois prélats seulement gouverneront le territoire. Mgr Blanchet est institué archevêque ; M. l'abbé Blanchet, son frère, et le grand-vicaire du prélat sont nommés évêques.

Nous ne saurions passer sous silence le banquet donné à Paris par la société des libres échangistes à Richard Cobden. Le chef de la Ligue a été accueilli avec des sympathies qu'il a pleinement justifiées.

Les dernières nouvelles de l'Algérie publiées par le gouvernement attestent les progrès et l'affermissement de notre domination sur les tribus arabes châtivées ou spontanément soumises. Une lettre publiée par un journal donne en outre sur la situation d'Abd-el-Kader des détails qui ne sont point encore devenus officiels. A en croire ces renseignements, l'ex-émir aurait repris sur la frontière du Maroc la position qu'il occupait avant la dernière campagne ; il aurait même fait pour s'emparer d'Ouchla une tentative qui aurait été énergiquement repoussée ; nous ne pouvons manquer d'avoir promptement sur tout cela des renseignements officiels.

Depuis quelques temps, l'attention s'est reportée sur les événements de Tahiti. Diverses correspondances ont parlé d'une tentative faite par nos troupes sur l'île d'Hualahué, où s'est retirée la reine Pomaré, tentative dont les résultats n'auraient pas été à notre avantage et à la suite de laquelle la sécurité de nos établissements aurait été compromise. Le gouvernement s'est empressé de rassurer sur ce dernier point l'opinion publique et les familles intéressées.

On dit qu'en Espagne la question du mariage a fait un pas. Le gouvernement se serait prononcé pour un prétendant national et aurait fait choix de l'infant Don Francisco de Assis, mais cette nouvelle n'a encore rien d'officiel.

En Portugal, un nouveau mouvement Migueliste a éclaté et pour le réprimer le gouvernement n'a que l'armée, complètement débarrassée aux Cabral. Cette situation est pleine d'embaras et de périls. On annonçait il y a quelques jours que Don Miguel avait quitté l'Italie pour se joindre à ses partisans, mais cette nouvelle ne s'est pas confirmée. L'agitation causée en Allemagne par l'affaire des duchés ne se calme pas. Les États de Holstein se sont dissous spontanément, en recommandant à la diète germanique la cause de leur indépendance.

— Les nouvelles qui arrivent de tous les districts de l'Irlande annoncent que la récolte des pommes de terre est perdue toute entière. Il y a à peine dans tout le pays un endroit où les habitants aient de quoi aller jusqu'à la Noël, et dans la plupart des localités, la petite partie de la récolte bonifiée pour la consommation ne pourra pas mener plus loin que le milieu de novembre. Le comté de Cork paraît être dans un état plus précaire que tous les autres comtés ; car on dit déjà que des districts entiers sont en proie à la famine. Il y a eu à Skibbereen, Malloy, Midleton et dans d'autres villes, des meetings pour aviser aux moyens de venir au secours du peuple. Le Cork Examiner appelle l'attention sur ces nouvelles qui sont on ne peut plus décourageantes.

— La Gazette Officielle de Londres du 19, contient deux nominations faites par la reine, celle du marquis de Normby au poste d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. britannique auprès du roi des français, et celle du vicomte Ponsomy, grand-croix de l'ordre du bain, comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. auprès de l'empereur d'Autriche.

ESPAGNE. — Les journaux espagnols ne parlent que du mariage de la reine. Au dire de l'Herold, le dernier voyage à Londres du roi des Belges, n'avait d'autre but que de mettre un terme aux difficultés qui divisent les cabinets de Londres et de Paris sur cette question. Il y aurait aussi un ce point division dans le sein même du cabinet anglais : les uns favorisant le prince de Cobourg, les autres l'infant don Henri. Mais voici qui est bien plus fort : le Clamor Publico annonce tout simplement, dans son numéro du 19, que le mariage de la reine avec l'infant don François d'Assise avait été décidé en conseil, et que quelques personnes assurent même qu'il serait célébré dans la nuit du 19 au 20. Personne, à Madrid, ne croyait à une si prompt conclusion d'une si grave affaire.

— M. Bulwer, qui représente l'Angleterre à Madrid, était, d'après les nouvelles du 16 août, dans un état de santé fort critique. Les médecins auraient désiré qu'il pût partir sur-le-champ pour St. Sébastien ; mais la grande faiblesse du malade s'y oppose.

SARDAGNE. — On écrit de Gênes, à la date du 15 août : "Don Carlos est arrivé dans cette ville de retour d'Aix où il est allé prendre les eaux. La princesse de Beira est avec lui. Sa suite se compose du comte del Prado, du marquis de Villavicencia et de deux ou trois officiers subalternes."

SUISSE. — Trois secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans le canton de Valais au commencement de la journée du 17 août. Ces secousses ont produit une commotion assez forte pour déranter des meubles et renverser des pots de fleurs. Ce tremblement de terre a été encore plus violent à Morges et à Yverdon.

TOSCANE. — La première secousse du tremblement de terre qui a causé tant de ravages en Toscane a eu lieu le 14 à une heure et quart de l'après-midi. A Orciano, village situé à vingt milles de Livourne, sur 120 maisons, deux seulement sont restées debout. Des maisons de campagne ont complètement disparu. On a déjà retiré des débris 59 morts et 69 blessés. A Pise, l'église de Saint-Michel est dévastée, la toiture s'est abîmée, plusieurs clochers ont été renversés. A Livourne, on n'a eu à déplorer aucun accident mortel, mais les maisons sont presque toutes lézardées, les allées des rues se sont toutes entrouvertes et relâchées. La population, effrayée, campe toutes les nuits hors la ville. La secousse a duré trois secondes ; il y a eu un bruit sourd semblable à un coup de canon, et qui a été suivi d'un mouvement oscillatoire effrayant.

— M. le comte Broglio de Monbel, envoyé extraordinaire du roi de Sardaigne près le Saint-Siège, a remis dernièrement au pape les lettres qui l'accréditent auprès de Sa Sainteté comme représentant de S. A. R. l'infant duc de Lucques.

— Le 11 août, l'escadre française d'évolution était à l'ancre dans les ports de Syracuse et d'Augusta. Le prince de Joinville s'était rendu, à bord d'un vapeur, à Messine, où toute l'escadre devait le rallier.

— Ibrahim-Pacha n'a séjourné que 72 heures à Malte ; il en est parti le 4 août à bord du steamer the Avenger. Pendant le peu de temps qu'il y est resté, il a vu deux fois le prince de Capoua ; chez lui d'abord et ensuite au casino du prince.

— La Gazette de Londres confirme officiellement la nomination du marquis de Normby et du vicomte Ponsomy comme ambassadeurs d'Angleterre, le premier à Paris et le second à Vienne.

— Un grand banquet a été donné, le 18, par le lord-maire de Londres aux ministres et à d'autres personnages de distinction.

— M. Smith O'Brien, l'ami de M. O'Connell, s'est décidément séparé de l'association du rappel. Il reste avec ses amis du journal la Nation, l'interprète de la Jeune-Irlande.

— La magnifique monument que la ville d'Edimbourg a élevé à la mémoire de sir Walter Scott a été inauguré samedi. Cette cérémonie a présenté tous les caractères d'une fête nationale.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Le commerce et l'industrie reprennent vigueur en Angleterre ; les marchés sont bons ; la banque d'Angleterre a réduit son taux d'intérêt de 3 1/2 à 3 pour cent, ce qui annonce une grande abondance d'argent ; il s'en est suivi une hausse dans les fonds. Les produits Américains et Canadiens se vendent bien et sont en demande.

Le 1er septembre à Liverpool les blés et le fleur obtenaient de bons prix ; l'avoine a augmenté de 1 à 2 penny le minot ; l'orge de 3 pence ; les pois et les fèves 1 chelin par quarter.

Prix courant de Liverpool, 15 Sept.

Blé canadien, rouge par 70 lbs. 7s. à 7s. 4d. blanc 7s. 4d. à 7s. 10d. Pois canadiens blancs par quarter 37s. à 42s. Blé d'Inde par 450 lbs. 36s à 38s. Fleur par baril 196 lbs. du Canada 26s. à 28s. des États-Unis 26s. à 28s.